Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1947)

Heft: 1

Artikel: La signification biologique des vacences

Autor: L.M.S.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-777285

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Wintersport historisch gesehen

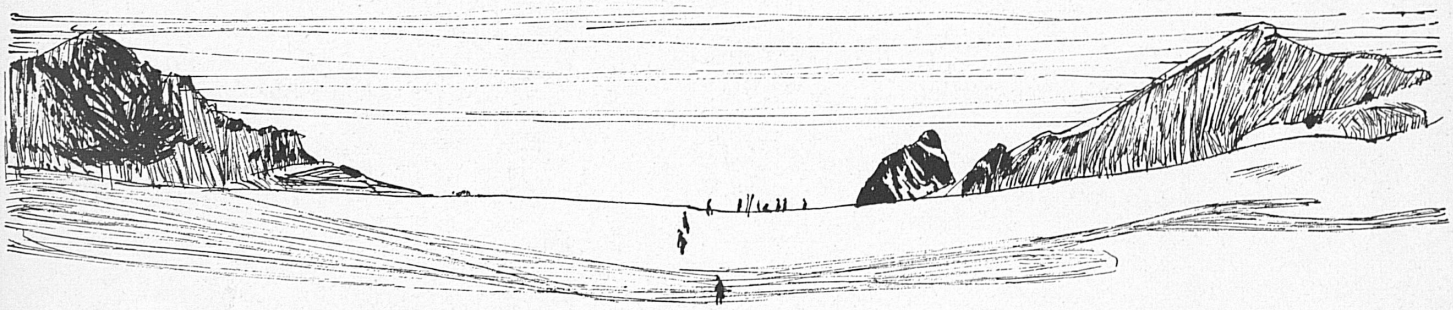
Ausstellung des Schweiz. Turn- und Sportmuseums in Basel

Unsere Väter und Großväter mochten den Winter noch nicht leiden; einen Sitz auf der warmen Ofenbank zog man damals, vor fünfzig Jahren, einer Schneewanderung vor. Den heute Fünfzigjährigen erzählte man in der Schule noch von eingeschneiten Dörfern und Kurorten, wo der Schnee einfach so hoch liege, daß sich niemand nach alpiner Einsamkeit in abgelegenen Talschaften sehne. Von dort, wo im Sommer reger Kurgästebetrieb herrschte, trieben die fallenden Blätter die erholungssuchenden Menschen wieder in die Städte zurück. Dabei hätte es ja nicht an sportlichen Geräten gefehlt, die Schönheiten des alpinen Winters zu erschließen. Schlitten und Schlittschuhe waren bei uns schon vor einem Jahrtausend bekannt. Und der Ski? Auch er wurde schon während der Renaissance von Reisenden, die aus dem hohen Norden zurückkamen, propagiert. Umsonst! Niemand interessierte sich für den fellbespannten Andor und den dazugehörigen Langlaufski. Reisewerke, wie das 1567 in Basel deutschsprachig erschienene Lapplandbuch des emigrierten schwedischen Bischofs Olaus Magnus, das reiches Abbildungsmaterial brachte, wurden nur als Kuriosa angesehen. Während des ganzen 17. und 18. Jahrhunderts erschienen immer wieder illustrierte Werke, die von norwegischen und finnischen Skiläufern zu berichten wußten. Doch niemanden interessierte die Sache. Außer den Jugoslawen versuchte kein Alpenvolk, mit dem Ski seine Berge zu erobern. Nur in der Krain war der Ski unter dem Namen smuci seit Ende des 17. Jahrhunderts in Gebrauch.

Die Philanthropen und Turnklassiker Vieht (der auch das erste deutsche Eislaufbuch verfaßt hatte) und Guts-Muths wiesen in ihren Erziehungsschriften ausführlich auf das interessante sportliche Gerät des Schneeschuhs hin. Allein, auch das war verfrüht. Erst nachdem Nordenskiöld und etwas später Nansen (1890) den Ski auf ihren Grönlandexpeditionen praktisch erprobt hatten, stellten einzelne Wagemutige Versuche mit den langen Latten an, und bald schon erschlossen sie mit dem Ski die bis dahin im Winter von der Außenwelt abgeschlossenen hochalpinen Täler und Berge von über dreitausend Metern Höhe dem winterlichen Tourismus.

Diese ganze Entwicklungsgeschichte mit ihren mannigfachen und interessanten Details will die **Wintersportausstellung des Schweiz. Turn- und Sportmuseums in Basel** an Hand von historischen Sportgeräten, Bildern, Dokumenten, Plakaten und Ausrüstungsgegenständen aus den Anfängen des Wintersportes anschaulich darstellen. Vom aus Tierknochen hergestellten Schlittschuh über die Holzmodelle früherer Jahrhunderte bis zu den verschiedensten Typen der Metallschlittschuhe und dem modernsten Kunstlaufschlittschuh mit auswechselbarer Klinge ist das Wesentliche zu sehen. Primitive Lappenski, Norweger und finnische Modelle mit den erstaunlich vielseitigen Versuchen verbesserter Bindungen bis zur heutigen Kabelbindung mit Diagonalzug sind da in einer bisher bei uns noch nie gezeigten Vollständigkeit vertreten. Wir erfahren, wie man wachste, ehe man Skiwachs und Dauerbelag kannte, nämlich mit einem fetten Hering oder einem Beutelchen Salz.

Ebenso wird Schlittensport, Eishockey und Curling breiter Raum reserviert, und das Institut hofft, mit seiner ersten öffentlichen Veranstaltung ein reges Interesse bei den Freunden des weißen Sports zu finden. F. K. M.



LA SIGNIFICATION BIOLOGIQUE DES VACANCES

Les vacances ! nous disait quelqu'un ... De l'argent jeté par les fenêtres et du temps perdu ...

Il y a pourtant longtemps que le célèbre Hippocrate, dans ses « aphorismes », qui a laissé dans l'histoire de la médecine un lumineux sillage, a écrit que ce sont principalement les changements de saisons qui provoquent les maladies et, dans chaque saison, des alternatives de chaud et de froid. Si l'on veut bien reconnaître à ces saisons des effets pathogènes, il n'empêche que les cordons de la bourse restent souvent solidement liés et que maints disciples d'Harpagon ne feront rien pour bénéficier d'un changement d'air, d'un changement de climat, parce que la disparition de leurs deniers leur paraît mortelle.

Faux calcul, en vérité.

Que l'on ne disperse pas aux quatre vents son argent, cela va de soi. L'existence est difficile. Les prix de chaque objet courant sont très supérieurs à ceux d'avant-guerre, mais que les vacances demeurent ce qu'elles sont. Le bain de Jouvence qui, en faisant disparaître les soucis et les peines, assure une vraie désintoxication de l'organisme, sa désensibilisation.

La biologie, c'est-à-dire la science de la vie, nous révèle chaque jour davantage que le rôle des vacances ne se borne pas à être psychique, mais également physiologique. Les changements d'ambiance, de climat, de nourriture, de milieu, obligent l'être à faire jouer ses facultés d'adaptation, lui imposent des conditions nouvelles, le modèlent et le sculptent. La science est actuellement assez vulgarisée pour que chacun comprenne que vivre à quelque mille mètres ou plus haut encore, pendant quelques dizaines de jours, ne peut laisser indifférent un organisme humain.

L'air des hauteurs est sec, il est stimulant, revigorant, chargé d'ozone souvent. La pression atmosphérique est plus basse qu'en plaine et oblige poumons, cœur et vaisseaux sanguins à faire un effort d'adaptation pour alimenter les tissus de façon à permettre la vie. Parallèlement, la formule sanguine subit des modifications, le nombre des globules rouges s'élève (hyperglobulie d'altitude!), les ferments et pigments cellulaires à base de vitamines et de catalyseurs augmentent dans de notables proportions; la respiration s'intensifie. En bref, toute la machinerie humaine est puissamment mise en branle.

Que l'on ne vienne donc pas nous dire que les vacances ne sont qu'une « affaire » d'hôteliers et de propriétaires de pensions plus ou moins atteints du virus du mercantilisme. Le changement d'air et de milieu est une nécessité vitale biologique, quelle que soit la méthode que l'on adopte. Puisque nous sommes condamnés à une vie industrielle et urbaine qui nous est en réalité, n'étaient le confort et l'hygiène, qu'une sorte de moyen âge social, sachons, lorsque l'heure est là, nous évader loin, bien loin de tout ce fatras de lois, de conventions, de formules fiscales, de statistiques, de comptes de ménage, qui ne font que nous montrer toujours plus le nombre croissant d'aussières qui nous amarrent au quai de la société.

Respirer l'air pur, débarrassé des pollutions citadines, bénéficier du soleil dans un ciel tendu d'azur, vivre plus paisiblement, c'est activer sa nutrition, équilibrer son bilan vitaminique et minéral, agir sur ses glandes endocrines, modifier son psychisme. Le décor à lui seul déjà est souvent, pour ceux qui savent regarder, un des éléments les plus actifs du changement d'air et des vacances. L'effet psychique des séjours en campagne ou en montagne a donné naissance à une science qui s'appelle la climatopsychologie et qui a valu de solides études de spécialistes qui ont repris, avec une patience de bénédictins, les récits biographiques d'hommes célèbres des siècles passés pour illustrer leur thèse à la vérité très démonstrative.

Il est hors de doute — ce n'est pas nous qui l'avons dit ! — que l'homme devient un animal urbain. Lisez Alexis Carrel. Il est cinglant sous son allure impassible et avec son style sobre et mesuré. L'homme dégénère. Sa santé s'altère en plaine et dans les villes encombrées. L'hiver est long et froid dans nos pays tempérés. Les infections et les intoxications urbaines sont la règle avec les épidémies grippales les maladies infectieuses, la tuberculose, le rachitisme, etc. La vie trépidante, le sommeil insuffisant, la labilité d'humeur qui fait que l'on passe

pour un rien de l'abattement à l'espoir et de la joie au découragement sont monnaie courante. Quelle superficialité !
La belle affaire, direz-vous. Les paysans et les montagnards ne se portent guère mieux avec leurs belles mines et leur vie au grand air. Souvent, en effet, on est déçu. Pourquoi ? Parce que le sédentarisme, le défaut d'hygiène et l'alimentation carencée, unilatérale, les affectent sérieusement.
C'est la raison qui nous fait dire, changeons d'air, changeons de milieu, forçons notre corps à faire la gymnastique d'adaptation indispensable au maintien de sa souplesse. Rester jeune, c'est rester souple, maniable, d'esprit comme de ses artères ! Malheur à celui qui, des manches de lustrine au bras, juché tout au haut d'un tabouret étique, aligne des chiffres dans un grand livre dont les feuillets sont aussi pâles que son visage, des années durant, sans se soucier de son corps et de son esprit. La domestication l'a tué. Ne nous laissons pas tuer avec lui.

L. M. S.

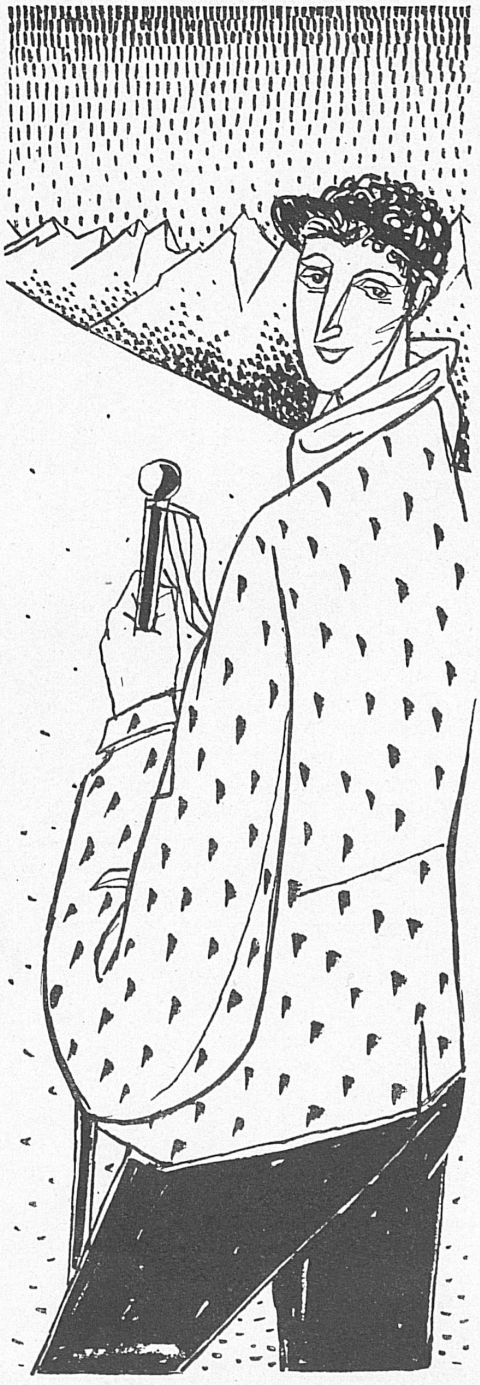
GENERALPROBE FÜR DIE WINTEROLYMPIADE IN ST. MORITZ

Im Winter vor der Olympiade

Die größten sportlichen Winterspiele, die die Welt zu vergeben hat, haben St. Moritz in ihren Bann gezogen. Anfangs September fielen in Lausanne die Würfel, und St. Moritz wurde als Olympia-Ort der Winterdisziplinen erkoren. Mit jubelnder Miene nahm man im Oberengadin die Meldung entgegen. Die alten Kämpen von 1928 frischten Erinnerungen auf, man kommentierte den Entscheid und trat an die ersten organisatorischen Fragen heran. An der « Wiege des Wintersportes » wehen wieder, wie vor 18 Jahren, die Fahnen mit den fünf Ringen, heute noch unsichtbar, übers Jahr aber hundertfältig entrollt, als frohes Symbol friedlichen Wettstreits der Nationen.
Die St. Moritzer sind schon seit Jahrzehnten mit der Organisation großer und größter Sportanlässe vertraut. Ihr Organisations-Apparat, zuverlässig und erfahren, hat sich in Dutzenden von Malen bewährt. Vor dem Kriege war es so, daß man nur auf einen Knopf zu drücken brauchte, und der « Apparat » setzte sich in Funktion, in den Skihöhen, auf dem Eisfeld, an der Sprungschanze usf. Als die Olympiade 1948 definitiv vergeben worden war, traten die Sportvereinigungen der Oberengadiner Fremdenmetropole zusammen. Ihre Programme wurden auf die Olympiade hin zugeschnitten. Der Kurverein sammelte die verschiedenen Einzeldaten und ordnete sie zum Wintersportprogramm 1946/47. Die Sportanlässe reihen sich in großer Variation aneinander, und wenn wir die fettgedruckten Programmpunkte herauspflücken, so finden wir eine Weltmeisterschaft, eine Schweizermeisterschaft und ein international anerkanntes Skirennen darin enthalten. Dieses Dreigestirn bildet die « pièce de résistance » und verdient unsere Aufmerksamkeit. Die einheimischen Sportvereine, die Skischule, Gemeinde und Kurverein haben sich zur Durchführung eines Sportprogramms zusammengefunden, dem wir am besten die Definition einer « Vor-Olympiade » geben können.

Schweizerische Meisterschaften im Eisschnellauf

Am oberen Dorfende liegt das St. Moritzer Eisstadion. Es ist dies der höchste Abschnitt des Tales Engadin; Maloja mit seinen 1815 Metern über Meer liegt 41 Meter tiefer. Das Eisstadion wurde für die Olympiade von 1928 ausgebaut und mißt 10 000 Quadratmeter. Auf seiner gleißenden Eisfläche wurden 1935 und 1938 die Europameisterschaften im Eiskunstlaufen durchgeführt. Die besten Schlittschuhläuferinnen übten sich auf seinem Eise. Weltmeisterin Sonja Henie kam jährlich hierher, ebenso ihre Nachfolgerin Cecilia Colledge. Die heutige Titelinhaberin Megan Taylor ist ein echtes St. Moritzer Kind. Als kleiner Knirps schon tummelte sie sich auf dem Eise und schaute ihrem Vater zu, der sich als Eislauf-Professional und Spezialist im Faßspringen einen Namen machte.



Diese Arena der Eislauf-Königinnen rückt diesen Winter erneut in das Blickfeld der schlittschuhlaufenden Sportgemeinde. Aber diesmal werden auf ihr die Schnelläufer ihre Bahn ziehen. Die Meister im 500-, 1500-, 5000- und 10 000-Meterlauf werden am 18. und 19. Januar erkoren. Die Schnelläufer der Schweiz sind in zwei Klassen eingeteilt, nämlich in eine Renn- und eine Allgemeine Klasse. Für die Rennklasse zur Erlangung des Schweizer Titels treten acht Spitzenfahrer an den Start. Titelinhaber der letzten Jahre war Arthur Ritzi, der letzten Sommer leider so tragisch tödlich verunfallte Pilot.

Weltmeisterschaften für Zweier- und Viererbobs

Die Fédération Internationale de Bobsleigh et de Tobogganing organisiert am 1. und 2. Februar auf der 1576 Meter langen St. Moritzer Bobbahn die Weltmeisterschaft 1947 für Zweierbobs. Eine Woche später, am 7. und 8. Februar, werden die Weltbesten auf Viererbobs erkoren. Die vom Kulmpark nach Celerina führende Bobbahn blickt auf eine schöne Tradition zurück, war es doch in St. Moritz, wo Anno 1887 die ersten primitiven Bobs auf den Schnee kamen. Seit 60 Jahren werden nun Bob und Skeleton an ihrer Geburtsstätte gepflegt. In würdiger Folge an die Weltmeisterschaften von 1927, 1928, 1931, 1935 und 1937 werden auch die diesjährigen Rennen den Höhepunkt des Internationalen Bobsleigh-Sportes darstellen.
Als neuer Präsident des Schweizerischen Bobsleigh-Verbandes wurde an der Generalversammlung vom 10. November in Bern der St. Moritzer Dr. Heinz Cattani gewählt. Selbst aktiver Bobfahrer, kennt er sich in der Materie aus, und mit einem Stab bewährter Helfer wird er den Anlaß zu einer flotten Durchführung bringen. Die Organisatoren rechnen mit Equipen aus folgenden Ländern: England, Frankreich, Italien, Luxemburg, den Niederlanden, Rumänien, der Schweiz und der Tschechoslowakei.

« Das Weiße Band von St. Moritz »

Das im Jahre 1936 erschaffene Skirennen um das « Weiße Band » sah in den letzten Vorkriegsjahren die Ski-Elite der ganzen Welt am Start. Die besten Engländer und Amerikaner, die Champions aus Frankreich und Italien gaben sich mit den schweizerischen Skikanonen auf den Höhen von Corviglia